

## Chronique *La parrhêsia*

Anne Lécu

DANS **ÉTUDES 2019/7 Juillet-Août**, PAGES 83 À 84  
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4262.0083

Date de mise en ligne : 28/06/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2019-7-page-83?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# CHRONIQUE

## d'Anne Lécu

Religieuse dominicaine, médecin  
dans une maison d'arrêt en Île-de-France.



## La *parrhêsia*

Le livre des Actes des Apôtres se termine avec la prédication de Paul au-delà des frontières d'Israël: « Il annonçait le règne de Dieu et il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une *entière assurance* et sans obstacle » (Actes 28,31). L'assurance dont il est question est le mot grec *parrhêsia*, qui signifie « la faculté de dire les choses », la hardiesse et la franchise, la capacité à parler en son nom propre, quelque chose comme le contraire de la langue de bois. Situé dans le dernier verset des Actes, ce mot nous offre un horizon, une manière d'habiter la parole et de faire la vérité.

Dans la Bible grecque, la Septante, la *parrhêsia* qualifie la marche du peuple sorti de l'esclavage d'Égypte: « J'ai brisé les barres de votre joug et je vous ai fait marcher *la tête haute* » (Lévitique 26,13). C'est la tonalité de la parole prophétique qui n'annonce pas le malheur par plaisir, mais afin qu'un sursaut ait lieu et qu'il ne se produise pas. La *parrhêsia* évoque enfin la liberté de ton du croyant qui prie. La véritable humilité a sans doute cette figure: l'humble se tient sans honte devant Dieu, dans l'assurance qu'il peut tout exposer de sa vie, que tout peut être examiné, y compris ses questions et ses échecs, devant Lui. La *parrhêsia* est la qualité de parole de l'homme libre mais, de surcroît, elle est efficace et rend libre celui qui s'y risque.

Selon Jean l'évangéliste, elle caractérise avant tout la parole de Jésus. Il parle *librement, ouvertement* comme lorsqu'il leur explique: « Lazare est mort » (Jean 11,14). Il ne fuit pas l'approche de sa Passion, ni les difficultés auxquelles vont être confrontés ses disciples. Et devant le grand-prêtre dont la parole accusatrice est tout le contraire de la *parrhêsia*, Jésus dit encore: « J'ai parlé *ouvertement* au monde » (Jean 18,20). C'est ainsi qu'il a pu s'adresser avec une égale assurance au diable dans le désert, aux puissants de ce monde et aux siens, y compris pour les reprendre quand ils voulaient lui faire éviter l'épreuve: « Passe derrière moi Satan. » Voilà une parole tranchante qui nous réinstaura dans un juste rapport à la vérité qu'il est.

Paul est un de ceux dont la parole est habitée par cette *parrhêsia* après sa conversion. Il affronte de l'intérieur ceux qui, parmi les nouveaux chrétiens, n'envisagent pas d'aller au-delà de leur petit monde. Lui, cependant, a découvert en sa chair que la Loi pouvait tuer quand elle n'était pas fondée dans l'Esprit de vérité. Il sait qu'il faut aller ailleurs, plus loin, faire autrement, pour que l'Évangile soit annoncé à tous, car il est pour tous. Alors, il exhorte les siens: « La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie. [...] Et puisque nous avons une telle espérance, c'est avec grande *assurance* que nous nous comportons » (2 Corinthiens 3,6.12).

Cette hardiesse, celle des premiers disciples, devrait être la nôtre. Comment aujourd'hui en vivre? Comment annoncer le Christ, sans risquer de mentir ou de parler à faux? Est-ce seulement possible?

Ne nous y trompons pas: la parole de celui qui se voue à la *parrhêsia* n'est pas prétentieuse, elle n'avance pas avec un étendard. Elle n'est jamais en surplomb, elle n'est pas bavarde. Elle n'apporte pas de réponses toutes faites aux questions que nous portons. Au contraire, elle creuse les questions des hommes jusqu'à l'os: « Veux-tu guérir? », « Que veux-tu que je fasse pour toi? », « Pourquoi m'as-tu abandonné? » Elle est crucifiée.

Savons-nous poser des questions aux autres sans connaître les réponses, de vraies questions dont la réponse nous intéresse vraiment, autrement que comme un faire-valoir? Comment nous aider ensemble à vivre cette liberté de ton, à éviter *et* la langue de bois, *et* la critique qui ne construit rien? Celui qui se risque à la *parrhêsia* apprend à nommer ce qui est par son nom, et notamment le péché de l'Église et les illusions mondaines, y compris dans sa propre existence, y compris quand on ne veut pas l'entendre. C'est souvent une ligne de crête: il ne peut y avoir de *parrhêsia* sans une humilité profonde, qui permet de demeurer « tête haute » avec persévérance, malgré les vents contraires.

Cette vertu est peut-être, plus que d'autres, nécessaire en ces temps difficiles pour l'Église. La *parrhêsia* grandit dans le silence et la retenue de celui qui a appris qu'à trop parler, souvent, on déparle. Il faut sans doute beaucoup aimer celle ou celui à qui l'on parle pour s'adresser à lui avec cette audace. Il faut avant tout beaucoup l'écouter. L'urgence, c'est peut-être d'ailleurs d'aimer assez ce temps et ses habitants, de les écouter vraiment, afin de participer avec justesse à l'humaine conversation dans laquelle chacun de nous est attendu. Libre.